

CRÉATION 2024

CARMEN

BALLET DE L'OPÉRA DE TUNIS

PRODUCTION **THÉÂTRE DE L'OPÉRA DE TUNIS**
CHORÉGRAPHIE **ABOU LAGRAA**



REVUE DE PRESSE

NOVEMBRE 2024 – FÉVRIER 2025



Tanz Magazin

Journaliste : **Thomas Hahn**

Pays : **Allemagne**

Échelle & canal de diffusion : **internationale, papier**

Date de diffusion : **novembre 2024**

tanz
ZEITSCHRIFT FÜR BALLET, TANZ UND PERFORMANCE

Solidarité : CARMEN

« *Laissez Carmen vivre* », s'éclame Abou Lagraa. Et dit le taureau tout de suite. « *Aujourd'hui, montrer le meurtre de femme par jalousie, ou celui d'un animal comme une forme de divertissement, n'est tout simplement pas possible !* ». Avec le Ballet de l'Opéra de Tunis, le fondateur de la compagnie La Baraka, basée à Annonay, près de Lyon, a mis en place une méga-production qui a été présentée à Carthage devant 15 000 spectateurs et qui part maintenant en tournée, concentrée sur son essence dansante. Sans torero, mais avec Carmen et Don José en plusieurs versions.

Laisser vivre Carmen, c'est aussi faire aussi penser à des rêves érotiques sans pour autant proclamer d'emblée la lutte entre les sexes. Vu des rives islamiques de la Méditerranée, l'enjeu des traditions réside aujourd'hui dans l'harmonie de l'homme et de la femme, et peut-être même de l'homme et de l'homme. La mise en scène de Lagraa emploie de nombreux petits signes et allusions. Les tableaux de groupe abondamment parsemés sont à ne pas manquer : parfois ce sont des duos sensuels, parfois des Carmencitas fumant des cigarettes à l'unisson. Le geste peut entraîner tant de perturbations dans un pays arabe. Comme les corps féminins montrés ici : pas nus, mais libres. La solidarité est importante, tant entre les femmes qu'entre les sexes. Là, une seule Carmen est prise au piège entre des fleurs et cinq Don José, et danse ses sentiments de bonheur. Il y a des acrobaties sensuelles et un coup de couteau symbolique - dans le sol de la scène !

Il n'est pas facile de tirer une nouvelle facette solide d'un mythe travaillé en permanence. Abou Lagraa y parvient en retournant la perspective et en faisant de la femme fatale immortalisée par Prosper Mérimée et Georges Bizet un symbole d'unité et de solidarité entre les hémisphères. Et souligne qu'en chacun de nous, plus ou moins caché, il y a une dose de Carmen en quête de liberté.

Tanz Magazin

Journaliste : **Thomas Hahn**

Pays : **Allemagne**

Échelle & canal de diffusion : **internationale, papier**

Date de diffusion : **novembre 2024**

tanz
ZEITSCHRIFT FÜR BALLETT, TANZ UND PERFORMANCE

SIDE STEP



Foto: Théâtre dell'Opéra de Tunis

solidarität

CARMEN

«Lasst Carmen leben», ereifert sich Abou Lagraa. Und meint den Stier gleich mit. «Heute noch einen Frauenmord aus Eifersucht oder das Abstechen eines Tieres als Vergnügen zu zeigen, das geht gar nicht!» Mit dem Opernballett aus Tunis stellte der in Annemasse bei Lyon ansässige Gründer der Kompanie La Baraka eine Megaproduktion auf die Beine, die in Karthago vor 15000 Zuschauer*innen gezeigt wurde und nun, auf ihre tänzerische Essenz konzentriert, auf Tournee geht. Ohne Torero, dafür aber mit Carmen und Don José in vielfacher Ausführung. Carmen leben lassen, das bedeutet auch, erotische Träume anzudeuten, ohne gleich den Geschlechterkampf auszurufen. Vom islamischen Ufer des Mittelmeers aus gesehen liegt die Herausforderung von Traditionen heute in der Harmonie von Mann und Frau, und eventuell sogar von Mann und Mann.

Lagraas Inszenierung setzt dazu viele kleine Zeichen und Andeutungen. Nicht zu übersehen sind die ausgiebig eingestreuten Gruppenbilder: Mal sind es sinnliche Duette, mal im Unisono Zigarette rauchende Carmencitas. Die Geste kann in einem arabischen Land so viel Verstörung auslö-

sen wie die hier gezeigten weiblichen Körper: nicht nackt, aber frei. Wichtig ist die Solidarität, sowohl unter Frauen als auch zwischen den Geschlechtern. Da wird eine Einzel-Carmen von fünf Don Josés mit Blumen umgarnt und tanzt ihre Glücksgefühle. Es gibt sinnliche Akrobatik und einen symbolischen Hieb mit dem Messer – in den Bühnenboden! Es ist nicht leicht, einem permanent bearbeiteten Mythos eine neue, stichhaltige Facette abzugewinnen. Abou Lagraa gelingt das, indem er die Perspektive umdreht und die von Prosper Mérimée und Georges Bizet verewigte Femme fatale zum Symbol von Einheit und Solidarität zwischen den Hemisphären macht. Und darauf verweist, dass in jedem von uns, mehr oder weniger verborgen, eine Dosis nach Freiheit lechzender Carmen schlummert.

Thomas Hahn

In Ludwigsburg, Forum am Schlosspark, 30. November, 1. Dezember;
www.forum.ludwigsburg.de

Courrier de l'Atlas

Journaliste : **Anaïs Heluin**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **nationale, papier**

Date de diffusion : **janvier 2025 (n°197)**

LE COURRIER DE
L'ATLAS
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

•• CULTURE | DANSE



AVEC ABOU LAGRAA
“**CARMEN**”
VIT ET VIVRA

Sous la direction du chorégraphe franco-algérien, 13 danseurs du Ballet de l'Opéra de Tunis s'emparent librement de l'œuvre de Bizet, l'opéra français le plus joué à travers le monde. Refusant la mort finale de l'héroïne, ils en célèbrent la force, la liberté.

Par Anaïs Heluin

David Bonnet

Courrier de l'Atlas

Journaliste : **Anaïs Heluin**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **nationale, papier**

Date de diffusion : **janvier 2025 (n°197)**

LE COURRIER DE
L'ATLAS
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

Cent-cinquante ans après ses premiers pas sur les planches, *Carmen* de Georges Bizet n'a rien perdu de sa force d'attraction. Créée en 1875 à l'Opéra-Comique, cette œuvre a toutefois tellement été jouée et adaptée qu'elle peine souvent à retrouver sa puissance, son audace d'origine. Pour le public bourgeois parisien qui assiste à la naissance du spectacle, l'héroïne éponyme, issue d'une nouvelle de Prosper Mérimée, est en effet un personnage scandaleux. Cette gitane cigarière, dont les charmes font vaciller le Séville du XIX^e siècle, heurte les bonnes mœurs. Sa mort sur scène, des mains de son amant éconduit Don José, n'arrange rien. Au contraire, c'est alors jugé comme parfaitement indécent. Il n'y a que sur ce dernier point qu'Abou Lagraa puisse s'accorder avec les spectateurs choqués de l'époque, mais guère pour les mêmes raisons.

"Je ne peux cautionner un féminicide, aussi fictionnel soit-il, explique le chorégraphe. Aussi, lorsque la direction du Ballet de l'Opé-

ra de Tunis m'a proposé de venir monter un *Carmen* avec ses danseurs, il a tout de suite été évident pour moi que notre fin ne serait pas celle de Bizet. *Carmen* vivrait !" Et ce n'est pas tout. En plus de poursuivre sa vie de femme libre, *Carmen* se démultiplie dans la version d'Abou Lagraa et du Ballet : les 13 interprètes du spectacle, femmes et hommes, endossent tous le rôle principal. "Nous sommes toutes et tous des *Carmen*", souligne Abou Lagraa. Nous avons tous le droit d'être nous-mêmes, et il est important de le faire entendre dans les pays arabes."

Des danseurs d'horizons divers

La singularité du Ballet de Tunis, créé à l'occasion de l'ouverture de l'Opéra de Tunis, en 2018, offre à Abou Lagraa des perspectives de recherche passionnantes. "En Europe, les ballets sont composés de danseurs de formation classique qui, selon les chorégraphes avec lesquels ils travaillent, sont amenés à aller vers le contemporain ou le néoclassique. Ici, c'est le contraire. Les danseurs tunisiens viennent d'horizons très divers, souvent du hip-hop et du contemporain, et ils vont vers le classique. Ce Ballet est

unique." Cofondateur avec la chorégraphe Nawal Aït Benalla du Ballet contemporain d'Alger en 2009, le Français d'origine algérienne sait de quoi il parle. C'est pourquoi il a fait le choix de s'engager auprès de ces 13 artistes, en prenant le temps de leur partager son langage basé sur sa double culture, orientale et occidentale.

"La formation chorégraphique est quasi inexistant en Tunisie. *Carmen* est pour moi un premier geste de transmission aux danseurs tunisiens, que je vais poursuivre avec Nawal dès 2025. Nous avons maintenant une longue expérience de compagnie, et il nous tient à cœur de transmettre un maximum de ce que nous avons appris", explique le chorégraphe. Avec *Carmen* et son grand projet auprès des plus jeunes générations, Abou Lagraa contribue poétiquement à donner la place qu'ils méritent aux artistes avec lesquels il travaille. "Je me suis demandé ce que pouvait vouloir dire pour les Tunisiens la fameuse réplique 'Prends garde à toi', et je me suis dit qu'elle pouvait s'adresser à l'Europe qui les a colonisés. Ces artistes aiment créer dans leur pays, mais ils méritent aussi de pouvoir jouer en dehors de leurs frontières." ■



David Bonnet

CARMEN, dirigé par Abou Lagraa, les 25 et 26 janvier à Suresnes (92), le 28 janvier à Saint-Germain-en-Laye (78), le 30 janvier à Maubeuge (59)... Retrouvez toutes les autres dates de la tournée sur compagnielabaraka.com

Lyon Capitale

Journaliste : **Martine Pullara**Pays : **France**Échelle & canal de diffusion : **nationale, papier & web**Date de diffusion : **février 2025 (n°851)**

DANSE

CARMEN, LA LIBERTÉ MISE À NU !

Abou Lagraa crée pour le Ballet de l'Opéra de Tunis sa vision engagée - il refuse le féminicide - et d'une extrême sensualité de *Carmen*, le célèbre opéra de Bizet.



Carmen d'Abou Lagraa

© David Ebmet

Après plusieurs années d'absence sur le plateau de la Maison de la danse, Abou Lagraa revient pour notre plus grand bonheur avec *Carmen*, auréolé d'un immense succès en Tunisie. L'aventure a commencé par une commande de Syhem Belkhodja – directrice du Ballet de l'Opéra de Tunis – qui souhaitait la création d'un opéra avec des artistes 100 % tunisiens. Le chorégraphe relève le défi : il met en scène et chorégraphie dans son intégralité l'opéra de Bizet (2 heures 40) avec choeurs, orchestre, chanteurs solistes et dix-huit danseurs. Présentée en février 2024 au Théâtre de l'Opéra de Tunis, puis dans plusieurs festivals, l'œuvre a déjà conquis plus de 23 000 personnes. La version qu'il présente ici est écourtée, essentiellement dansée et musicale, réalisée avec treize danseurs et danseuses du Ballet. Cette collaboration unique se concrétise

aujourd'hui par la création d'un pont culturel élaboré sur trois ans avec sa compagnie, comprenant formations et créations, histoire de transmettre et développer la danse en Tunisie.

Une quête collective où femmes et hommes sont libres et égaux

Cheveux longs détachés et rebelles pour les femmes, corps qui s'emparent de l'espace avec une sensualité exacerbée, mouvements amplifiés par la fluidité des vêtements, les interprètes de *Carmen* distillent, dès leur entrée, le désir de danser ensemble, de se défier dans une quête collective où hommes et femmes sont libres, égaux et solidaires. Avec cette version épurée, sans décor et qui se concentre sur la danse, Abou Lagraa refuse la mort de l'héroïne et, tout en respectant la narration et les éléments dramaturgiques de l'opéra, démultiplie

les *Carmen* pour donner plus de force à la figure de la femme. Jouant sur le féminin/masculin, il fait porter pantalons, vestes et jupes aussi bien aux hommes qu'aux femmes car, dit-il, "le personnage de *Carmen* n'est pas qu'un corps fantasmé, désiré par les hommes. Elle représente surtout la liberté et nous sommes tous des *Carmen*, épris d'un même désir de liberté !".

La sensualité comme arme politique

Avec des interprètes qui à ses côtés ont su très vite faire éclater la volupté de leur corps, Abou Lagraa nous relie à l'essence même de sa danse, exigeante et instinctive, pleine d'ondulations, de soubresauts et de spirales incessantes, qui libère le bassin et crée le trouble au contact de l'autre. Plus que dans ses précédents spectacles, la sensualité est portée à l'extrême. Naturelle pour lui,

Lyon Capitale

Journaliste : **Martine Pullara**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **nationale, papier & web**

Date de diffusion : **février 2025 (n°851)**



il la transforme en une arme politique, un lieu d'émancipation et d'affirmation de soi. Avec elle, il revendique le lâcher-prise, l'abandon des carcans pour aller à l'essentiel du mouvement dans une écriture qui se délie et circule indifféremment du corps des hommes à celui des femmes. Sa danse brise les tabous car la sensualité fait partie de la culture du Maghreb et il n'est écrit nulle part qu'il est interdit de se toucher et d'être sensuel. Écrite en perpétuels mouvements de masse qui évoquent la force de la Méditerranée, unissant le Maghreb et l'Europe, la chorégraphie suscite des flux de séduction, de joie et de provocation, des tensions, des portés avec également le beau duo lascif entre Don José et Carmen autour de la rose. Elle fait surgir aussi des solos féminins où le corps resplendit de sa chair sous les lumières moirées d'Alain Paradis. Il nous invite à l'abandon dans

une dramaturgie remplie du plaisir des sens, de la musique et des corps et démontre une parfaite maîtrise dans l'art de chorégrapheur de grands ensembles. Inutile de chercher autre chose qu'un tourbillon vital ! Refusant la mort de Carmen, Abou Lagraa détourne la scène où elle est poignardée par l'homme jaloux en créant une danse saisissante avec des hommes qui dénoncent eux-mêmes les violences faites aux femmes.

Une danse vibrante !

Sans concession sur son travail depuis trente ans, le chorégraphe a élaboré un langage qui mêle avec élégance, classique, contemporain et une danse hip-hop au sein de laquelle il puise, non pas la force et la masculinité, mais l'énergie, se reconnaissant dans les mouvements en vagues fluides ou saccadées du popping (danse debout). Si l'on perçoit cette ap-

proche dans la pièce, on savoure ce moment suspendu où il glisse à l'intérieur de la *Habanera* (*L'Amour est un oiseau rebelle*) une écriture hip-hop sur la musique revisitée et percussive qui modernise d'autant l'opéra. Depuis toujours, Abou Lagraa creuse une danse qui éprouve son être au monde, sincère et éprise de liberté. Il la transmet ici de manière généreuse et somptueuse à des artistes dont la présence charnelle et la puissance érotique nous enchantent. Il nous offre un ballet où des femmes et des hommes sont révélés à eux-mêmes par sa danse vibrante !

/// MARTINE PULLARA

Carmen - Abou Lagraa - Du 18 au 21 février à la Maison de la danse
Rencontre avec le chorégraphe, le 20 février à 19 h (entrée libre et gratuite)
maisondeladanse.com

Danses avec la plume

Journaliste : **Claudine Colozzi**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **nationale, web**

Date de diffusion : **11 février 2025**

Danses avec la plume

« **Carmen** » triomphe à Tunis **Carmen d'Abou Lagraa & le Ballet de l'Opéra de Tunis**

Dans cette dernière pièce pour douze interprètes, créée en collaboration avec le Ballet de l'Opéra de Tunis et présentée lors de la récente édition de Suresnes Cités Danse, Abou Lagraa aborde la figure de Carmen avec fougue et sensualité. Il s'empare de cette héroïne libre et la duplique pour montrer les multiples facettes du personnage dont le destin trouve encore un écho dans des réalités contemporaines. « *Nous sommes toutes et tous des Carmen* », clame le chorégraphe à travers une écriture qui fait la part belle tant aux femmes qu'aux hommes. Dans une scénographie très épurée structurée par les magnifiques lumières d'Alain Paradis, cette version de l'Opéra de Bizet jette un pont entre l'Europe et le Maghreb avec beaucoup de réussite. L'engagement des interprètes est total et nous entraîne loin dans cette pièce tumultueuse qui revisite avec bonheur ce symbole d'émancipation et d'insoumission.

Comme l'a rappelé Carolyn Ocelli, directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar dans ses quelques mots d'introduction, Abou Lagraa a noué depuis vingt-cinq ans une amitié artistique avec le festival Suresnes Cités Danse. En programmant sa dernière pièce, « *l'histoire se poursuit* » avec le chorégraphe basé à Annonay en Ardèche. Cette version de Carmen a pour origine l'opéra créé au théâtre de l'Opéra de Tunis en février 2024 avec danseurs, chanteurs et musiciens au plateau. Abou Lagraa a choisi de prolonger l'aventure chorégraphique avec ses interprètes. Et on ne peut que saluer son intention au regard de leur charisme et de leur engagement au plateau.

Si le chorégraphe a choisi de revisiter cette histoire archi connue, c'est en posant d'emblée sa volonté d'opter pour une version moins tragique. Comme il le confie, « *si, dans la version de Georges Bizet, sa liberté entraîne sa mort, il m'est insupportable d'accepter le féminicide de Carmen.* »

Danses avec la plume

Journaliste : **Claudine Colozzi**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **nationale, web**

Date de diffusion : **11 février 2025**

Danses avec la plume

Au-delà de ce parti-pris, le chorégraphe a décidé de faire interpréter le personnage à la fois par des hommes et des femmes qu'il pose ainsi comme égaux et solidaires.

Mais aussi de ne pas concentrer les regards et l'action uniquement sur un couple principal en démultipliant les Carmen et les Don José. Habile proposition scénographique !

Drapés dans de longs manteaux amples qui épousent leurs mouvements ou de jupes virevoltantes, les danseuses et danseuses enchaînent les déplacements, tour à tour lents ou explosifs. Le mélange de hip hop et de danse contemporaine, mêlé d'influences orientales donne une belle couleur à cette pièce pleine de dynamisme qui valorise chaque interprète, femme comme homme, dans sa singularité.

En Tunisie où elle a été créée, pays luttant comme beaucoup d'autres pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, cette Carmen a dû résonner tout particulièrement. Les danseuses affichent crânement leur désir et leur sensualité face à des danseurs qui osent aussi se détacher d'une incarnation trop virile. Les interprètes se jettent avec beaucoup d'énergie dans cette pièce sous haute tension. De belles personnalités se détachent au fil des solos qui alternent avec les mouvements d'ensemble. Cette vision kaléidoscopique donne d'ailleurs une autre intensité au récit. Comme si le climax tant attendu, et sans cesse différé, prenait des formes très différentes.

Accueillir cette pièce impliquait à la fois de laisser remonter à la surface des souvenirs les images de la Carmen de Roland Petit, ou celle, plus récente, de la regrettée chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, décédée en décembre 2024. Mais aussi de rapidement s'en détacher pour recevoir cette version puissante et énergique au pouvoir envoûtant. De cette chorégraphie qui se détache d'une vision fataliste du désir se dégage un élan vital qui balaye tout sur son passage.

2/2

[Source](#)

Transfuge

Journaliste : **Thomas Hahn**Pays : **France**Échelle & canal de diffusion : **nationale, papier**Date de diffusion : **février 2025 (n°185)**

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

CRITIQUE SCÈNE



© DAVID BONNET

Carmen, même pas morte

A Tunis, **Abou Lagraa** relit le mythe de *Carmen* en sextuor sensuel. Et exclut toute estocade, dans un manifeste pour la liberté.

PAR THOMAS HAHN

CARMEN

d'ABOU LAGRAA
Le 25 et 26 janvier,
Festival Suresnes
Cités Danse.

Le 28 janvier,
Saint-Germain-
en-Laye.

Le 30 janvier,
Maubeuge.

Le 2 février,
Istres.

Le 4 février,
Aix-en-Provence,
Grand Théâtre
de Provence.

Le 7 février,
Sainte-Maxime.

Le 11 février,
Romans-sur-Isère.

Le 15 février,
Roanne.

Du 18 au 21 février,
Lyon, Maison
de la Danse.

La force de Carmen? Être un archétype de facture contemporaine, et donc un phénomène rarissime. Ni déesse, ni reine, mais simple ouvrière tzigane se permettant de jouer avec le cœur et le désir des machos. Seulement, Mérimée et son époque lui faisaient bien payer le prix de sa désinvolture. Depuis, mille adaptations et mille morts. Pas de Carmen sans Don José ni coup de couteau fatal. Le schéma s'applique à toutes : Une héroïne qui rêve de liberté intellectuelle, amoureuse ou érotique n'en sortira pas indemne, qu'elle s'appelle Médée, Cassandra, Giselle ou Carmen. Heureusement, le regard sur les mythes évolue avec les époques. Entre Abou Lagraa et la séductrice andalouse s'écrit aujourd'hui une histoire nouvelle, où le chorégraphe voit en Carmen une femme éprise de liberté. Et de s'insurger contre le sacrifice sur l'autel de la morale bourgeoise et religieuse. « Moi, Carmen, je ne la tuerais pas », s'exclame-t-il, prenant également le taureau sous sa protection. Ni féminicide, ni corrida. Que reste-t-il alors de l'opéra de Bizet? Toutes les musiques, sauf celles du toréador. Et une revendication fracassante qui prend un sens particulièrement fort par les allers-retours de ce ballet contemporain entre le Maghreb et l'Europe. Car les treize interprètes sont de jeunes danseurs récemment recrutés par le Ballet de l'Opéra de Tunis!

Lagraa, né à Annonay de parents algériens, s'investit aujourd'hui dans la construction d'un *Pont Culturel Méditerranéen* entre les deux rives. Jadis fondateur de la Cellule Hip-Hop au sein

de Ballet National d'Alger, il avait créé *Nya*, une pièce fulgurante de sensualité masculine (tout à fait innocente) qui remporta en 2011 le prix de la critique – française! En 2024, sa *Carmen* a pris son envol dans une version ballet-opéra, avec des centaines de danseurs, musiciens et chanteurs, devant 2 800 spectateurs par soir à l'Opéra de Tunis et puis à Carthage, devant 15 000 personnes. Le but : faire passer le message que « les hommes et les femmes en Tunisie ont ce désir d'émancipation et de liberté ». Aujourd'hui, en tournée à travers la France, en Allemagne et au Maghreb, toute l'attention se porte sur les danseurs. Six Carmen, sept Don Juan, et parfois les treize en unisson : « Que l'on soit un homme ou une femme, on aimerait être Carmen. On voudrait tellement être libres. » Aussi les danseuses assument leurs désirs, caressent leurs propres corps ou fument en unisson comme pour revendiquer le droit à la sensualité. Et Carmen s'épanouit entre plusieurs Don José qui, en inversion totale du motif de l'opéra de Bizet, l'effleurent de leurs fleurs. « Les danseurs du ballet de l'Opéra de Tunis sont musulmans. Et donc, quand je dis à tout le monde, soyez sensuels, touchez votre corps, touchez-vous entre vous, je le fais aussi pour changer cette image des musulmans qui, soi-disant, ne sont pas ouverts à l'art », revendique Lagraa. Et d'ajouter : « Europe, prends garde à toi, le monde arabe a des artistes aussi capables que les vôtres! » Lagraa, lui, enchaîne les rencontres fécondes entre les deux rives.

Chroniques de danse

Journaliste : **Antonella Poli**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **interationale, web**

Date de diffusion : **26 janvier 2025**

CHRONIQUES DE DANSE

La nouvelle Carmen d'Abou Lagraa

La découverte de la dernière création d'Abou Lagraa, Carmen, suscitait la curiosité, d'autant plus que le chorégraphe n'avait pas présenté une nouvelle pièce depuis cinq ans. Abou Lagraa est un danseur et chorégraphe d'une sensibilité exceptionnelle. Il a pu développer sa carrière de chorégraphe grâce aux résidences de production à Annonay (1999-2004) et à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, en tant qu'artiste associé (2004-2008).

Parmi ses premières grandes aventures artistiques, il faut rappeler la création du Premier Ballet Contemporain d'Alger et la création de la compagnie La Baraka en 1997. En 2011, il obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique la Critique avec Nya ; dans la saison 2015-2016, il est artiste associé à la Maison de la Danse de Lyon et en février 2018 s'installe dans la chapelle désacralisée Sainte-Marie à Annonay, sa ville natale. Ce lieu historique devient ainsi un studio de danse ouvert à l'accueil des résidences chorégraphiques d'artistes, permettant aussi des échanges fructueux entre les danseurs et le public de la ville d'Annonay.

Et c'est au Théâtre Jean Vilar, dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse, d'accueillir sa nouvelle pièce, Carmen, avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Tunis.

Chroniques de danse

Journaliste : **Antonella Poli**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **interationale, web**

Date de diffusion : **26 janvier 2025**

CHRONIQUES DE DANSE

Le Ballet

Le ballet a ses origines dans une version moderne de l'opéra créée au Théâtre de l'Opéra de Tunis en 2024, dont Abou Lagraa avait conçu la mise en scène et la chorégraphie. Le spectacle, d'une durée de 2h45, avait réuni les danseurs du Ballet de l'Opéra de Tunis, l'Orchestre Symphonique Tunisien et le Chœur de l'Opéra de Tunis avec plus de 100 artistes et chanteurs solistes sur scène. C'est la Directrice du Ballet de l'Opéra de Tunis qui a proposé à Abou Lagraa la création d'un ballet, s'inspirant de la version plus longue.

La musique de George Bizet de 1875 est maintenue, surtout en sélectionnant les airs principaux, mais l'esprit change totalement par rapport à l'œuvre du compositeur français et aussi par rapport à une autre célèbre Carmen, celle du chorégraphe Roland Petit, plus proche de l'opéra original.

En effet, nous remarquons sur scène non pas une seule Carmen, mais six comme le nombre des danseuses. Le propos d'Abou Lagraa est de présenter Carmen comme symbole des femmes, des femmes fortes, libres, capables de s'affirmer avec leurs personnalités. La structure chorégraphique du ballet valorise cet aspect : chaque danseuse se produit dans des soli avec des gestes fluides et envoûtants. Leur force est exprimée surtout à travers la mobilité des bustes et des bras.

Les Carmens d'Abou Lagraa ne se limitent pas à être sensuelles, elles reflètent l'esprit de femmes qui vivent libres grâce aux choix politiques adoptés en Tunisie, plus ouverte par rapport à d'autres pays musulmans. L'idée du chorégraphe trouve une parfaite correspondance dans les sentiments des danseuses. Et face à Carmen, le personnage de Don José a un rôle paritaire et est incarné par plusieurs danseurs.

Chroniques de danse

Journaliste : **Antonella Poli**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **interationale, web**

Date de diffusion : **26 janvier 2025**

CHRONIQUES DE DANSE

Les soli sont intercalés de scènes d'ensemble où les éléments du style singulier d'Abou Lagraa, mêlant la danse contemporaine à une gestuelle libre et plus expressive, s'amplifient grâce à la puissance et l'énergie dégagées par les interprètes pour atteindre ce que le chorégraphe identifie dans son film, *La République des sens* (2019), comme « L'état de la danse ».

A la différence de l'argument de l'opéra original de Georges Bizet, le final de *Carmen* n'est pas tâché de sang : une convivence passionnelle s'instaure entre les hommes et les femmes. On salue l'originalité de cette œuvre et l'engagement des danseurs du Ballet de l'Opéra de Tunis, qui ont été formés pour cette création par Nawal Aït Benalla afin d'intégrer et rendre sur scène les intentions et le style du chorégraphe.

Carmen poursuit sa tournée à la Maison de la Danse de Lyon du 18 au 21 février prochains.

3/3

[Source](#)

Toute Ma

Journaliste : **Mélanie Polata-Ettori**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **régionale, web**

Date de diffusion : **30 février 2025**

ToutMa

Rendez-vous au Grand Théâtre pour une version dansée flamboyante de Carmen, symbole d'insolence et de sensualité, et par-dessus tout, ode à la liberté. Le chorégraphe Abou Lagraa s'est emparé de l'histoire qu'il retranscrit aux confluences de l'Orient et de l'Occident, son positionnement artistique de prédilection.

ToutMa : Une Carmen née en Tunisie... Racontez-nous !

Abou Lagraa : C'est d'abord le Ballet de l'Opéra de Tunis, donc dans un pays musulman avec des danseurs, hommes et femmes, qui se touchent de manière très sensuelle. Ici, cela nous paraît complètement évident, mais c'est une vraie révolution dans un pays musulman.

La première a eu lieu là-bas et je craignais un peu la réaction du public, mais c'était formidable de voir à quel point les gens étaient fiers, ils ont adhéré, c'était magnifique, car le message est multiple : on parle de féminisme, de tolérance et d'ouverture d'esprit.

TM : 150 ans après la création de Carmen, c'est un message toujours aussi prégnant...

AL : Pour moi, cette Carmen représente la liberté avant tout. D'ailleurs, qu'on soit en France ou en Tunisie, Carmen incarne ce qu'on aimerait tous être, cette femme libre qui fait ce qu'elle veut de sa vie, et cette arrogance de l'assumer. Pour moi, on est tous Carmen, les hommes et les femmes, mais pas dans le sens dramaturgique de l'histoire, dans la représentation de cette liberté. Carmen est un conte philosophique, et en même temps, un ballet très populaire, un tube mondial !

Toute Ma

Journaliste : **Mélanie Polata-Ettori**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **régionale, web**

Date de diffusion : **30 février 2025**

ToutMa

TM : Vous avez eu l'audace d'en modifier le dénouement.

AL : Je ne tue pas Carmen à la fin, parce qu'on est quand même en 2025, et je suis un féministe ! Je ne vois pas pourquoi un homme tuerait une femme parce qu'il est jaloux, donc j'ai décidé de ne pas la tuer, en hommage et par respect pour les femmes. Je me suis permis cette liberté d'artiste que je revendique, l'histoire est belle, mais j'ai décidé que Carmen avait le droit de s'émanciper, exactement comme pour la tauromachie : j'ai éliminé le toréador, on ne tue pas le taureau !

Carmen d'Abou Lagraa

Le 4 février au Grand Théâtre de Provence

Le Progrès

Pays : France

Échelle & canal de diffusion : régional

Date de diffusion : 18 février 2025

LE PROGRÈS

Abou Lagraa, chorégraphe : « Carmen représente pour moi la liberté »

Chorégraphe bien connu du public lyonnais, Abou Lagraa présente Carmen, interprété par treize danseurs du ballet de l'Opéra de Tunis. Rencontre avec le chorégraphe.

Pourquoi avez-vous eu envie de créer *Carmen* ?

« J'avais levé le pied depuis quatre ans après avoir créé 35 pièces en 27 ans. Mais l'appel de Syhem Belkhdja a tout changé. La directrice du ballet de Tunis m'a proposé de créer Carmen pour tous les artistes de l'Opéra de Tunis, 18 danseurs et 60 musiciens. Un vrai challenge ! À Lyon, je présente une version dansée plus courte avec 13 danseurs. Je suis heureux de revenir. J'ai été ouvreur à la [Maison de la danse](#) pendant mes études et j'ai créé ma première pièce ici en 1998. »

Quel est le message de votre *Carmen* ?

« Carmen n'est pas qu'une héroïne. Elle représente pour moi la liberté et c'est ça que j'ai voulu mettre au centre de la pièce. J'ai totalement mis de côté le féminicide et des spectatrices femmes sont d'ailleurs venues me remercier pour ça lors de la première à Tunis. »

Qui sont les danseurs du ballet de Tunis ?

Le ballet réunit des danseurs contemporains et hip-hop. En Tunisie, il n'y a pas comme en Europe de grandes institutions. Ils apprennent par eux-mêmes dans la rue ou dans de petites écoles. Leur niveau est disparate et je les ai fait travailler comme des dingues pour les former à un rythme intensif en trois mois. Je représente pour eux un modèle de réussite et ils m'ont suivi dans mon envie de les faire danser de manière très sensuelle, eux qui sont des danseurs musulmans dans un pays musulman. »

« Je ne veux plus créer pour créer »

C'est une expérience à renouveler ?
« C'est un bonheur pour moi de les faire tourner avec *Carmen* en France et de contribuer à leur réussite sociale. Avec Nawal Aït Benalla et 12 pédagogues liés à la compagnie La Baraka, nous avons un immense projet de formation des danseurs tunisiens à Tunis et dans d'autres villes à partir de septembre et pour deux ans. Je ne veux plus créer pour créer, je veux transmettre, servir à

quelque chose. J'ai envie de refaire une pièce avec ces danseurs et je vais aussi écrire un solo pour moi-même en 2026. »

Du 18 au 21 février, à la [Maison de la danse](#), Lyon 8^e. Tarifs de 10 à 40 € ; [maisondeladanse.com](#)



Carmen, interprété par les 13 danseurs du ballet de l'Opéra de Tunis. Photo David Bonnet

France Inter

Journaliste : **Valérie Guédot**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **national, web**

Date de diffusion : **19 décembre 2024**



Suresnes Cités Danse du 10 janvier au 9 février 2025

La 33^e édition de Suresnes Cités Danse est une déclaration d'amour, un « je vous aime » aux grands formats et aux métissages chorégraphiques, une ode au danser ensemble. Un partenariat France Inter

Au fil de ses éditions, [Suresnes Cités Danse](#) a donné ses lettres de noblesse à la danse hip hop et offert un rayonnement non seulement en France mais aussi à l'international à de nouvelles propositions chorégraphiques.

Dès ses débuts, le Festival a permis, dans un éloge du métissage, des créations hybrides, des rencontres inattendues entre le hip hop et d'autres langages chorégraphiques : danse contemporaine, danse classique mais aussi tous les univers musicaux, du rock au jazz en passant par la musique baroque.

▶▶▶ *Carmen* / Abou Lagraa

Éternelle femme libre et audacieuse, *Carmen* vit mille vies depuis sa création en 1875. Elle embrasse aujourd'hui une nouvelle destinée grâce au chorégraphe Abou Lagraa, déterminé à la rendre invincible à travers les corps de treize danseurs du Ballet de l'Opéra de Tunis.



Carmen - David Bonnet

ANNONCE

Opéra Magazine

Journaliste : **Serge Gleizes**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **national, papier**

Date de diffusion : **janvier 2025**

OPÉRA

magazine



LA LIBERTÉ D'AIMER

Présentée fin janvier au festival Suresnes Cités Danse, *Carmen* est également, en février, à l'affiche de la Maison de la danse de Lyon. Son chorégraphe, Abou Lagraa, la confronte, dans une version très vibrante, au climat social d'aujourd'hui. Plus que jamais, la plus célèbre des bohémiennes andalouses est d'actualité.

PAR SERGE GLEIZES

Certes, il y eut de nombreuses adaptations en danse du plus célèbre opéra français joué dans le monde, *Carmen*, créé en 1875 par Georges Bizet, dont on fêtera cette année les 150 ans de la disparition. Mais cette nouvelle version d'Abou Lagraa, présentée à la Maison de la danse de Lyon, où il s'est produit pour la première fois en 2015, est sans doute la plus contemporaine car elle fait écho à notre époque. C'est surtout l'opportunité pour le chorégraphe français d'origine algérienne de mêler sa superbe écriture chorégraphique et ses origines orientales à la

musique « *tendre, mélancolique, entraînant, joyeuse et accessible de l'opéra éponyme* », dit-il. L'épore caractérise cette scénographie où les lumières d'Alain Paradis flirtent avec les costumes sobres de Paola Lo Sciuto. « *Le personnage de Carmen n'est pas qu'un corps fantasmé désiré par les hommes, explique Abou Lagraa. Elle représente surtout la liberté. Mais dans la version de Georges Bizet, sa liberté entraîne sa mort. Il m'était insupportable d'accepter son féminicide. Hommes et femmes sont tous égaux, libres et solidaires, nous sommes tous et toutes des Carmen.* » D'où cette chorégraphie interprétée par le ballet de l'Opéra de Tunis, où les mouvements d'ensemble rappellent « *la force de la Méditerranée un lien entre le Maghreb et l'Europe* ». Dans cette gestuelle sensuelle, tendre et fluide, la violence des sentiments est suggérée avec délicatesse. *Carmen* est donc une valse de sentiments qui fait tourner la tête de Don José et d'Escamillo (les héros éconduits de l'opéra) rampant aux pieds de la gitane comme l'amour l'exige, surtout lorsqu'il est à sens unique. Cette héroïne, maîtresse de son destin, est peut-être finalement une illusion, un rêve, non pas de liberté, mais de libération, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Elle est la quête inassouvie d'un idéal chimérique qui conduit à la mort, surtout lorsqu'après avoir commencé à nous combler, l'amour nous échappe. Un drame de la jalousie qui aborde en filigrane sa face voilée, la puissance du désamour. Sa violence, sa radicalité.

ANNONCE

Opéra Magazine

Journaliste : **Serge Gleizes**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **national, papier**

Date de diffusion : **janvier 2025**

OPÉRA

magazine



L'histoire d'une passion dansée. © David Bonnet

ABOU LAGRAA, UNE VISION MULTICULTURELLE

Abou Lagraa a vu le jour dans les années 1970 à Annonay en Ardèche, où ses parents se sont installés en 1959 après avoir quitté leur Algérie natale. De religion musulmane, sa mère l'inscrit dans une école catholique, témoignant d'une grande ouverture d'esprit. « *La solidarité et la tolérance, nous l'avons appris non seulement à la maison, mais aussi chez nos voisins, grâce aux fêtes, aux naissances, aux plats que nous partageons.* » À 16 ans, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Il fait ses premiers pas sur scène de 1993 à 1996 au SOAP Dance Theater de Francfort. En 1997, il fonde sa compagnie La Baraka, qui se produit lors de la Biennale de la danse de Lyon, puis sur les scènes du monde entier. En vingt-cinq ans, 28 pièces verront le jour. En 2010, il crée avec son épouse, la danseuse Nawal Ait Benalla, le premier ballet contemporain d'Alger, Nya, qui signifie en arabe « faire confiance en la vie ». À l'origine du pont culturel méditerranéen franco-algérien, le couple codirige depuis 2018 la compagnie installée dans la chapelle désacralisée Sainte-Marie d'Annonay (Ardèche). Ce sublime édifice religieux baroque du XVII^e siècle accueille des résidences d'artistes et de nombreuses activités culturelles et sociales, ateliers avec des compagnies contemporaines, des amateurs, des personnes âgées ou des personnes en situation de handicap, pour lesquelles la danse devient un bouleversant fil conducteur de joie et de partage.

Maison de la danse, du 18 au 21 février, 69008 Lyon.
Tél : 04 72 78 18 00 et www.maisondeladanse.com

Tribune de Lyon

Journaliste : **Luc Hernandez**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **hebdomadaire régional**

Date de diffusion : **18 février 2025**

TRIBUNE DE LYON

Abou Lagraa magnifie Carmen dans une nouvelle relation hommes-femme

Après avoir mis en scène l'opéra, Abou Lagraa retrouve le ballet de Tunis pour une version dansée de la Carmen de Bizet, libre et sensuelle. L'Opéra de Tunis lui avait d'abord confié une Carmen intégrale : en 2024, c'était la première fois qu'Abou Lagraa, originaire d'Annonay et passé par le hip hop, montait un opéra entier, avec dix-huit danseurs. L'expérience était tellement belle qu'il a voulu la prolonger, toujours en gardant treize danseuses et danseurs du ballet de l'Opéra de Tunis, pour une Carmen encore plus personnelle, rien que dansée. La plus imposante chorégraphie de groupe à laquelle il se soit adonné jusqu'ici.

S'il respecte à la lettre la chronologie et la musique de Bizet, pour Abou Lagraa, il était impensable aujourd'hui que Carmen puisse être tuée par un jaloux. C'est donc à une ode sensuelle et libre qu'il adonne, dans laquelle l'héroïne de Bizet peut aussi bien passer entre les bras des hommes que ceux des femmes, et être incarnée indifféremment par un homme ou par une femme. Une façon pour le chorégraphe de réunir Bizet et son Maghreb d'origine (l'Algérie) dans une même sensualité méditerranéenne, portée par des interprètes musulmans. Tout un symbole, pour celui qui travaille encore aujourd'hui dans sa ville natale, Annonay, à l'intérieur de la Chapelle Sainte-Marie, désacralisée pour accueillir les compagnies du monde entier.

Carmen par Abou Lagraa et le ballet de l'Opéra de Tunis. Du mardi 18 au vendredi 21 février à 20h (mer. 19h30) à la Maison de la danse, Lyon 8e. De 20 à 40 €.

TÉLÉVISION

France 3 ARA

Journaliste : **Jérémy Allebé**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **régionale, tv**

Date de diffusion : **20 janvier 2025**

3 auvergne
rhône-alpes



RADIO

RCF Lyon

Journaliste : **Luc Hernandez**

Pays : **France**

Échelle & canal de diffusion : **régionale, radio**

Date de diffusion : **17 février 2025**



CONTACTS

La Compagnie La Baraka représente le Théâtre de l'Opéra de Tunis pour la tournée française et européenne de « Carmen ».

DIFFUSION FRANCE

Anne-Laure Fleischel
al.fleischel@gmail.com
+33(0)6 64 62 60 96

ADMIN. / PROD.

Magdalena Marek
magda@compagnielabaraka.com
+33 (0)7 82 58 60 73
+33 (0)9 75 19 86 90

DIFFUSION ITALIE

Roberta Righi
roberta.righi@internationalmusic.it
+39 34 89 05 32 31

COMMUNICATION

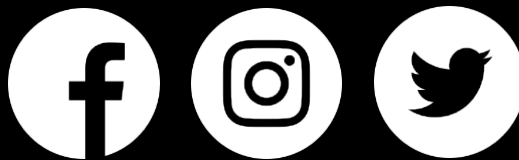
Alicia Cosculluela
alicia@compagnielabaraka.com
+33 (0)6 67 39 16 56

DIFFUSION EUROPE

Helga Müller-Serre
helgamserre@aol.com
+33 (0)6 83 81 30 03



COMPAGNIE LA BARAKA



/cielabaraka

www.compagnielabaraka.com

La Compagnie La Baraka est soutenue par

